



Dossier pédagogique

Place

Ted Hearne, Saul Williams

ven 22 sept - 20h30

Maillon, grande scène

Présenté avec le Maillon

Durée : 1h15

En anglais surtitré français

sommaire

distribution	p. 3
note d'intention	p. 4
la composition et l'écriture	
<i>Biographie de Ted Hearne</i>	p. 5
<i>Biographie de Saul Williams</i>	p. 7
le spectacle	
<i>Présentation du spectacle</i>	p. 8
<i>Écrire un texte à quatre mains</i>	p. 9
extraits	
BALLOONS	p. 10
<i>This Land Was Worth Every War</i>	p. 10
INTERVIEW	p. 11
<i>A Thought</i>	p. 12
pour aller plus loin	
<i>La gentrification</i>	p. 13
<i>L'afrofuturisme</i>	p. 16
poursuivre avec Ted Hearne	
<i>Dorothea</i>	p. 18
informations pratiques	p. 19

distribution

Direction, Ted Hearne

Voix

Steven Bradshaw

Sophia Byrd

Josephine Lee

Isaiah Robinson

Sol Ruiz

Ayanna Woods

Instruments

Taylor Levine, guitare

Braylon Lacy, basse

RC Williams, synthétiseur

Ron Wiltrout, batterie

Rohan Chander, électroniques

collectif lovemusic

Antoine Spindler, alto

Lola Malique, violoncelle

Emiliano Gavito, flûte

Adam Starkie, clarinette

Gabrielle Rachel, trombone

Marin Lambert, percussion

Livret

Ted Hearne et Saul Williams

note d'intention

Présenté pour la première fois en France, *Place* est un oratorio semi-scénique pour 6 voix et 18 instruments coécrit par le compositeur Ted Hearne et le poète et rappeur Saul Williams en 2018. Une fresque contemporaine sur la gentrification urbaine, le déplacement des populations et la destruction du vivre-ensemble orchestrée par les politiques néolibérales.

L'œuvre est construite comme une conversation entre les réflexions de deux identités. Ted Hearne ouvre en se questionnant sur son propre rôle dans la gentrification de son quartier à Brooklyn. Saul Williams répond, applaudit, critique et contextualise le point de vue de l'artiste masculin blanc.

À la manière d'un témoignage, Saul Williams cite les violences policières, le colonialisme et l'afrofuturisme.



Ted Hearne

Ted Hearne est un compositeur, chanteur et chef d'orchestre américain, né en 1982. L'exploration des sonorités et la superposition de matières musicales sont au cœur de ses œuvres. Il aime lier le texte et la musique de manière non conventionnelle, multipliant l'agencement de sources diverses (enregistrements, voix, instruments, électroniques...). Il navigue entre diverses inspirations musicales, et n'hésite pas à passer d'un genre à un autre dans une même œuvre : sa musique est hybride.

Ses sources d'inspiration et influences sont variées :

- **Igor Stravinsky**
- **Charles Ives**
- **Tribe Called Quest**
- **Wu Tang Clan**
- **Björk**
- **Radiohead**
- **Steve Reich et les autres compositeurs minimalistes américains**
- **Mickaël Gordon**

Il a composé entre autres : *Law of Mosaics*, une pièce pour orchestre à cordes ; *The Source*, un oratorio moderne qui mêle sonorités néo-soul à des voix auto-tunées ; *Dorothea*, une collaboration post-pop avec Eliza Bagg à partir des textes de la poétesse Dorothea Lasky ; ou encore *Place*, un oratorio aux sonorités jazz, classiques, rock et électroniques.





artiste engagé,

Ted Hearne prend position sur des sujets politiques qui lui tiennent à cœur. Pour composer, il s'appuie sur des textes de poète·s·ses engagé·es, s'inspire de faits divers et relate les injustices sociales. Nous pouvons citer *The Source*, un oratorio créé autour de Chelsea Manning, analyste militaire et lanceuse d'alerte américaine qui avait divulgué des documents confidentiels relatifs aux opérations militaires américaines en Irak et en Afghanistan à WikiLeaks. Dans *Place*, il compose d'après un texte de Saul Williams qui aborde le phénomène de gentrification aux États-Unis et son impact sur les minorités.

Qu'est-ce que la musique pour Ted Hearne ?

La musique lui permet de réfléchir sur le monde dans lequel nous vivons d'une manière poétique, stimulante ou utopique, penser dans l'abstrait et imaginer de nouveaux mondes.

Saul Williams



Saul Williams est écrivain, poète, acteur, rappeur, connu pour mêler poésie et hip-hop alternatif. Il se fait connaître dans les cafés new-yorkais et est révélé sur la scène internationale par le film *Slam* en 1998. Le film est un succès et remporte la Caméra d'Or du Festival de Cannes.

Il écrit des textes engagés, revendicatifs et compose sa musique comme des univers futuristes aux influences rock, rap, afro-punk, électroniques. Autant d'inspirations que d'albums aux esthétiques diverses. Au cours de sa carrière, il s'est produit aux côtés de grands noms comme Nas, The Fugees, Blackalicious, Erykah Badu ou De La Soul.

L'artiste vit avec son temps, il s'inspire de divers arts et s'exprime au travers de tout autant de formats : poésie, écriture, cinéma, musique. Il est engagé et n'hésite pas à donner de la voix sur des sujets de société : les conflits en Irak et en Afghanistan, les discriminations, les génocides, le capitalisme... Diplômé en philosophie, c'est un intellectuel qui a été publié dans le *New York Times* ou *African Voice*. Il donne des conférences et est l'auteur de quatre recueils de poésie.

Dans un entretien paru dans le livre *Words in Your Face: A Guided Tour Through Twenty Years of the New York City Poetry Slam*, il explique en ces termes sa relation à différents moyens d'expression :

« Ce n'est pas que j'invente pour ces arts un équilibre, mais plutôt que je trouve mon propre équilibre à travers eux. Certaines émotions s'expriment plus facilement au travers de la musique que de la poésie... Il y a des choses faites pour être écrites, d'autres pour être chantées, d'autres fredonnées ou criées, ainsi va la vie. »

Pour aller + loin

Dans une interview pour Konbini de 2016 au sujet de son dernier album, il parle de sa relation au hip-hop et ce que le genre musical représente dans la société : <https://www.konbini.com/popculture/saul-williams-le-hip-hop-larme-du-peuple/>

le spectacle

La formation musicale

L'oratorio *Place* réunit 18 instruments (guitares électrique et basse, percussions, clavier, électroniques, violoncelle, clarinettes, contrebasse...) et 6 chanteur·euses. L'œuvre se présente comme un patchwork de chansons aux diverses sonorités orchestrales acoustiques, R&B, rock et électroniques.

Ted Hearne utilise beaucoup l'auto-tune et le traitement de la voix par ordinateur. Le rendu vocal donne l'impression d'être à mi-chemin entre une voix humaine et une voix robotisée. Apparaît alors, une certaine forme d'humanité incomplète, qui s'apparente, pour lui, à la conscience de soi. Il aime composer en juxtaposant les sons et en explorant la notion de différence.

Définition

Oratorio

Genre musical dramatique, généralement sacré, non représenté, pour soli, chœur et instruments. (Larousse)

Parce qu'il n'aborde aucun thème religieux et qu'une autre version du spectacle inclue une mise en scène pensée par Patricia McGregor, *Place* peut être défini comme un oratorio profane et semi-scénique.



Il a composé l'œuvre en pensant aux chanteur·euses dont il voulait s'entourer : les proches avec qui il faisait déjà de la musique plus jeune à Chicago et des interprètes qu'il a rencontré dans différents contextes musicaux. Il désirait réunir des personnes de diverses esthétiques, créant sa propre *map* musicale qui abolit les frontières territoriales.

Les 18 instrumentistes viennent également d'horizons différents : R&B et hip hop pour certain·es, jouant de la noise ou dans des orchestres pour d'autres.

Place a été nominée pour deux Grammy Awards en 2021 et a été finaliste du prix Pulitzer 2021.

Pour aller + loin

Visionner une version filmée et montée pendant le confinement : <https://vimeo.com/>

écrire un texte à quatre mains

Le sujet abordé et le processus de travail engagé

L'œuvre aborde les thèmes de la gentrification et du déplacement. Elle est construite comme une conversation en trois parties entre les réflexions autobiographiques de Ted Hearne et la réponse de Saul Williams.

Ted Hearne a écrit la première partie en s'inspirant de son vécu et en analysant son propre point de vue. L'idée de la pièce lui est venue en observant la transformation de son quartier de Brooklyn. Il s'est alors questionné sur son propre rôle dans le processus de gentrification. Il s'est d'abord concentré sur son identité et ce que cela représente d'être un « homme blanc dans une société suprémaciste ».

Pour lui, son identité et sa place dans la société reflètent et conditionnent sa vie personnelle, ses relations avec sa famille, son entourage. Il explique l'importance de parler de l'identité et de la représentation dans la société avant de parler de sa relation à son quartier et au déplacement. Il note le narcissisme de sa réflexion et la culpabilité d'être, d'une certaine manière, complice de cette société inégalitaire.

À la lecture de la première partie, Saul Williams répond, critique et contextualise le point de vue de Ted Hearne. Il apporte, en deuxième et troisième parties, un approfondissement sur le sujet en rappelant les origines théoriques et historiques du processus de gentrification. À la manière d'un témoignage, Saul Williams relate les violences policières que subissent les afro-américain·es aux États-Unis, le racisme et la colonisation. Apparaît également la question de la descendance : le texte du morceau *What about My Son* a été la première réponse de Saul Williams à Ted Hearne, qu'il a écrit en pensant aux femmes noires, figures protectrices et guerrières, et aux femmes de sa famille. De son côté, Ted Hearne ouvre le livret avec un morceau mettant en scène un parent et son fils.

Malgré les demandes de Ted Hearne et de Patricia McGregor, metteuse en scène de la première version du spectacle, proposant à Saul Williams de jouer dans la pièce, ce dernier a refusé, suivant son envie d'écrire pour les autres. Pour lui, l'expérience est plus forte lorsqu'il n'interprète pas ses textes.

Les réflexions autobiographiques, sociales et historiques que porte l'œuvre montrent à quel point le phénomène urbain qu'est la gentrification est fortement corrélé à des enjeux de société.

Part 1 | Ted Hearne

Part 2 | Saul Williams

1. BALLOONS

I am lying in bed with him
He is asleep
I am lying in bed with him, my son
He is breathing regularly

I am staring at his birthday balloons
They have lost their lift
He is five years old
They lightly graze the ceiling

Stuck and strung up
Not knowing where I will live

My son
Does he know where I end and he begins?

I am taking the video
He says 'dodi', he's so young You're holding him in
the snow He means daddy, you can tell

Stuck and strung up
Not knowing where I will live
Bound and unbound

My son
Does he know where I end and he begins?

Will he think I don't want him?

4. This Land Was Worth Every War

My anger
is beautiful

but my beauty is all the rage.

I am richest soil.
I am the lakeside view.
I am the highest hill.
I am a funeral.

And this land was worth every war.

...and the land was mined.
And the land is mine.

And the land was mined.
And the land is mine.

And the land was mined.
And the land is mine.

My anger
is beautiful
but my beauty
is all the rage.

I am richest soil.
I am the lakeside view.
I am the highest hill.
I am a funeral.

And this land was worth every war

3. INTERVIEW

Like wh —

wh — um, the place where um,
um, the place where I let my
my guard down,

the place where I'm —

I'm — I don't think
the place where I don't think about myself at all,
and the, um
the wh—
the place where I don't, um,
um, present —

it's funny cause I —

I — you know
you know I'm someone who loves attention and
I love to perform and —
Singing, because, uh —

*Every time you think you're talking,
you're just moving your mouth.*

just talking, you know

*I sing because I'm happy,
I sing because I'm free.*

you know, I'm also someone who can completely crash and burn
when I just think about what I'm putting out there, and you know
uh, just into the world
and um, you know

**place my guard down
down down where
I don't belong.**

**It's funny. it's funny.
it's funny.**

**the place I don't. I
don't. perform. I'm
present.
I'm present.
I'm present.**

**place to think.
to love. to talk.
to crash. to put
it out there.**

**um, so. um um, so.
umum so. um um so.
um um um, so. umum
so.**

so home.

Pour aller + loin

Ce poème a été écrit par Ted Hearne à l'écoute de sa propre interview avec Patricia McGregor du 02/06/2017. Surpris par ses tics de langage et mots parasites, il s'en inspire pour composer, en voici un extrait : <https://www.youtube.com/watch?v=LABY8euzRro>

Le commentaire encadré est la réponse de Saul Williams.

Part 2 | Saul Williams

9. A Thought

Gentrification is a generational conversation that has gone by many names. We should not discuss what brings you back to the city without acknowledging why you left. White flight. White flight. White flight. Now that winter is over you're flying back. Will you bring your old viruses with you? Will you push us away? Are you capable of playing and living with others? Or will you find reasons, very sane and honorable reasons, for pricing us out, for placing us in camps, prisons, squats....eraaaaaaaaaaasure.

"I'd rather not talk about it."

"It makes me feel uncomfortable."

"I don't want to talk about history."

Migraaaaaaaation. Migraaaation. I'm migration.
Imma graaaation. Immigration.

What led you here in the first place? Why did you leave in the first place? Migraaaaaaaation.
Was it war? Was it poverty? Was it persecution?
Was it dreams? White flight. White flight. White flight. Migraaaaaaaation.
It means one thing for you and another when they land on your land.
Migraaaaaaaation. History in cycles. Migraaaation. Guns keep firing on my street. Migraaaa-
tion. The price of bread the price of meat. Migraaaation. They moved in next door and now
the rent has risen.
Migraaaaaaaation.
Just two miles from the prison.

la gentrification

définition

La gentrification est un phénomène urbain qui désigne le processus de transformation du profil économique et social d'un quartier. Le mot tire ses origines du terme anglais *gentry* inventé par la sociologue allemande exilée à Londres Ruth Glass en 1960, qui signifie de façon péjorative « les gens bien nés ». Il se caractérise par le mouvement d'une population favorisée vers un quartier qui est devenu attrayant pour diverses raisons (développement de lignes de transports, implantation de nouvelles infrastructures, revalorisation de l'habitat ancien...).

De ces mouvements urbains résultent un phénomène social d'appropriation d'un espace initialement habité par des habitant·es de classes populaires qui font face à une hausse des prix inhérente à l'arrivée de nouveaux ménages favorisés qui ont les moyens d'investir. En effet, pour répondre à une nouvelle demande, les commerces changent et montent en gamme, les investisseurs s'intéressent au quartier, développent et embellissent les espaces publics.

La gentrification participe donc à l'étalement urbain puisque les populations modestes sont amenées à s'éloigner en périphérie cherchant des lieux plus abordables.



Pour aller + loin

Quelques exemples du phénomène de la gentrification dans de grandes villes d'Europe et des Etats-Unis, article *Le Point* : <https://www.lepoint.fr/economie/la-gentrification-trente-ans-de-polemique-dans-les-grandes-villes-du-monde>

Pour en savoir plus : définition de gentrification par Géoconfluence, ressources de géographie pour les enseignant·es : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/gentrification>

la gentrification

focus sur Brooklyn

La brooklynisation : vue par une sociologue américaine

La sociologue, spécialiste de la gentrification et professeure de sociologie au Brooklyn College de la City University of New York, Sharon Zukin explique que l'arrondissement de Brooklyn est devenu un symbole du phénomène de gentrification.

Il y a une cinquantaine d'années, New York était une ville qui subissait le déclin de l'industrie, un taux de criminalité élevé, la pollution, de fortes tensions raciales et des discriminations raciales poussant la classe ouvrière à habiter en périphérie. Les loyers étaient alors extrêmement bas et Brooklyn hébergeait diverses communautés : juive hassidique, afro-américaines, issues de l'immigration européenne, des Antilles, de l'Amérique du sud et d'Asie... Dans les années 90, la politique anti-criminalité du maire de l'époque et la mondialisation faisant de New York le centre financier et bancaire mondial amenèrent diverses sociétés à investir dans le centre de New York.

En ce qui concerne Brooklyn à cette période, la sociologue parle d'abord d'une poignée d'étudiant·es en art venu·es s'y installer, puis de quelques galeries, de cafés et de restaurants. Elle décrit ensuite l'importance des médias dans la diffusion de l'attractivité de l'arrondissement, comme un coup d'accélérateur de la gentrification. De grosses entreprises ont investi des entrepôts industriels reprenant même « Brooklyn » comme nom commercial (Brooklyn Industries ou Brooklyn Brewery), faisant de l'arrondissement une véritable marque de fabrique. Les sociétés immobilières ont saisi l'opportunité pour créer des résidences de luxe, faisant pression sur la municipalité pour accepter des projets à destination d'un public aisé. La sociologue cite les cafés comme marqueur de la gentrification à Brooklyn :

« Les gens ont l'impression qu'ils vivent dans un « bon quartier » lorsque Starbucks s'y installe. »

Elle note une homogénéisation dans les modes de vie et de consommation, phénomène visible dans d'autres villes, à l'échelle mondiale. Les chaînes à la mode ont remplacé les commerces de proximité faisant augmenter les prix.

Les médias et la municipalité jouent sur l'image d'un Brooklyn authentique et artistique pour attirer de nouveaux·elles habitant·es : « Williamsburg (un des quartiers de Brooklyn) est passé du statut de quartier « dangereux » à quartier « avant-gardiste ».

la gentrification

La sociologue Sharon Zukin pointe plusieurs facteurs de la gentrification : une adoption naturelle de nouvelles habitudes de vie et le changement des politiques publiques favorisant le développement de certains types d'entreprises. La suite est un cycle d'augmentation du prix des loyers amenant les communautés les moins favorisées à s'éloigner en périphérie, dans des zones toujours plus lointaines.

Elle déplore un cercle vicieux dont personne ne peut prévoir l'ampleur et l'amointrissement de la diversité culturelle. En effet, Brooklyn voit la population des communautés afro-américaines et issues de l'immigration - qui étaient majoritaires sur le territoire et qui ont des revenus faibles – fortement diminuer depuis le début des années 2000, subissant les effets de l'embourgeoisement des quartiers. On constate des situations de ségrégation raciale et des discriminations envers les communautés afro-américaines mises à la porte de leur logement.

La sociologue Sharon Zukin détaille la situation du quartier dans cet article : <https://usbeketrica.com/fr/article/brooklynisation-decryptage-d-un-fantasma-urbain>

La ville de New York met en place un service d'accompagnement en prévention de l'expropriation suite à l'augmentation des loyers. Vidéo et campagne d'affichage: "reach out before you're forced out of your home" : https://www.youtube.com/watch?v=_9FRoM-hG1w



Pour aller + loin

Visionner un documentaire de Kelly Anderson sur la gentrification de son Brooklyn natal, une enquête sur les différents conflits d'intérêt et le déplacement de population : <https://www.nytimes.com/2013/01/04/movies/my-brooklyn-a-documentary-from-kelly-anderson.html>

La gentrification dans la pop culture américaine : vidéo de l'humoriste Roy Wood Jr. sur la gentrification à Brooklyn (*The Daily Show*) : <https://www.youtube.com/watch?v=kbkLi2kC5lg>

l'afrofuturisme

Dans son texte, Saul Williams aborde le déplacement à travers le prisme du colonialisme européen, des violences policières et de l'afrofuturisme.

définition

Le terme est né sous la plume de Marc Dery, universitaire, essayiste, auteur et journaliste essayiste et journaliste pour le *Washington Post* et *Rolling Stone* au cours d'une discussion avec plusieurs intellectuels de la littérature noire américaine. L'afrofuturisme peut se résumer comme une contre-culture noire qui se construit depuis les années 1960. Dans son essai *Black to the Future* publié en 1994, Dery développe en écrivant que le terme est « une fiction spéculative qui traite des thématiques afro-américaines [...] dans le contexte de la technoculture du XXe siècle. »

Pour aller + loin

Une courte vidéo qui résume le mouvement : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/l-afrofuturisme-une-esthetique-de-l-emanicipation-5644687>

Genèse de ce courant artistique, philosophique, littéraire

Ce qui deviendra un courant esthétique se modèle depuis les années 1920 avec le Harlem Renaissance. Le Harlem Renaissance est un mouvement culturel noir de l'entre-deux guerres composé d'intellectuel·les et d'artistes qui souhaitent repenser la représentation des afro-descendant·es en se délestant des stéréotypes racistes blancs. Né dans le quartier de Harlem à New-York et lié à la défense des droits civiques, il joua un rôle fondateur dans la littérature afro-américaine et les arts dans le monde.

Le concept de l'afrofuturisme se dessine sur fond de racisme, de lutte pour l'égalité des droits et de conquête de l'espace. En effet, puisque la population noire n'a pas d'existence propre aux États-Unis, l'espace devient un « endroit » affranchi des codes de société, où projeter un imaginaire identitaire. À partir des années 1990, l'afrofuturisme est un mouvement décolonial et émancipateur qui offre un espace pour penser l'avenir et porter un regard critique sur une histoire « trop longtemps racontée par les autres ».

l'afrofuturisme

Le courant prend forme dans la littérature, le cinéma, la musique. Il est notamment repris par le compositeur et pianiste afro-américain Sun Ra dans les années 1970, connu pour ses performances aux inspirations cosmiques et ésotériques. On le retrouve également dans l'univers musical constitué par Parliament-Funkadelic ou en littérature dans les romans de science-fiction de Samuel R. Delany et d'Octavia E. Butler.

Pour aller + loin

Le générique d'ouverture de *Space in the place*, de John Coney dans lequel apparaît le comédien et musicien Sun Ra qui en a aussi composé la musique : <https://www.youtube.com/watch?v=djBKONVj5Cc>

Plus récemment, nous pouvons citer le film *Marvel Black Panther*, qui construit un imaginaire afrofuturiste, inventant un royaume noir jamais colonisé, le personnage incarné par Rihanna dans le clip vidéo « Sledgehammer » pour *Star Trek*, tout comme la chanteuse Janelle Monáe qui apparaît en femme-robot sur la pochette de son album *The ArchAndroid*.



Mais le concept ne fait pas l'unanimité et est critiqué par des intellectuel·les. Léonora Miano, écrivaine franco-camerounaise questionne la composition du terme « afrofuturisme » dont « futurisme » renvoie à un courant littéraire né en Italie en 1909 qui s'inscrit dans des codes bien particulier. Pour elle, il ne suffit pas « de mettre "afro" ou autre chose devant pour que la notion perde son identité (blanche, européenne) ». (source : www.radiofrance.fr/franceculture/l-afrofuturisme-une-esthetique-de-l-emancipation).

Par ailleurs, certain·es artistes se questionnent sur la place du passé historique des peuples noirs dans l'élan d'invention d'un autre imaginaire. D'autres déplorent que l'étiquette « afrofuturiste » soit attribuée à leur travail sans réel lien. La notion tend à évoluer, Marc Dery constate que l'on peut distinguer plusieurs branches, plusieurs appellations qui font évoluer le terme et ses usages.

Pour aller + loin

L'association ESMA des étudiant·e·s de Panthéon-Sorbonne pour la promotion des Mondes Africains poursuit la réflexion dans cet article : <https://esmaparis1.com/2021/05/20/lafrofuturisme-un-outil-de-pouvoir-et-de-reinvention-pour-lafrique/>

pour poursuivre : **Dorothea**

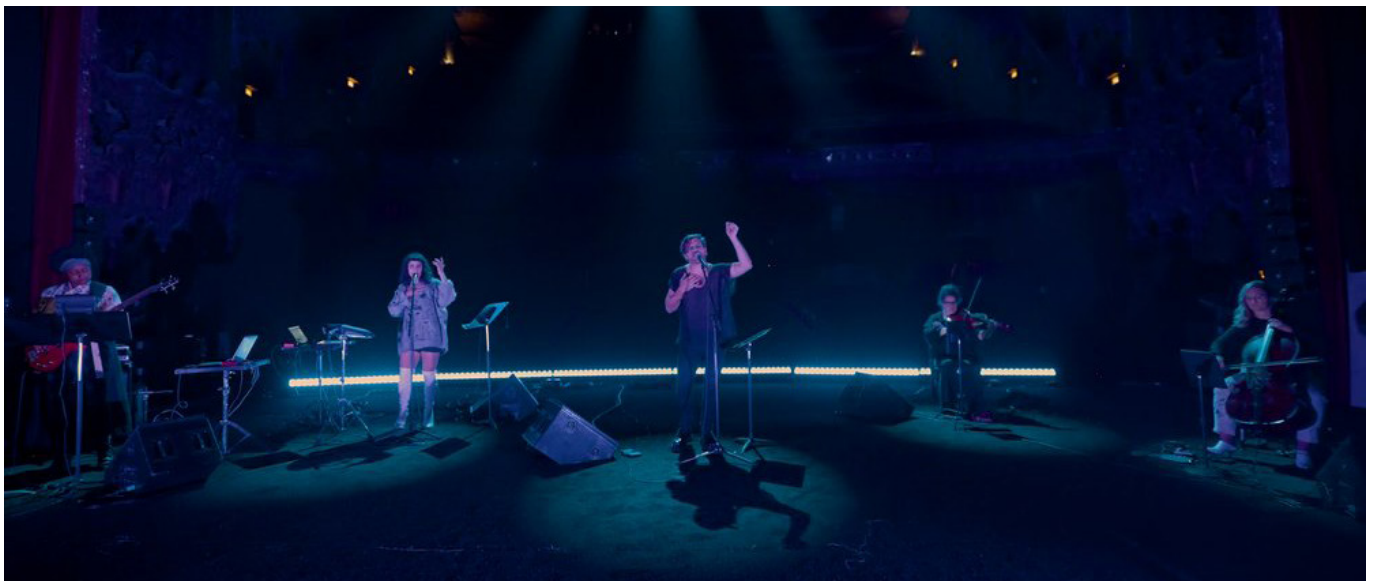
sam 23 sept - 22h

Salle Ponelle - Opéra national du Rhin

Musica accueille une deuxième œuvre de Ted Hearne : Dorothea. C'est l'occasion de poursuivre la (re) découverte de son esthétique. Un concert à ne pas manquer !

Dorothea, le dernier projet de Ted Hearne, est une mise en musique dans un style avant-pop des poèmes engagés et teintés d'humour noir de Dorothea Lasky. Il s'accompagne d'artistes ami·es avec qui il collabore régulièrement, notamment Eliza Bagg, musicienne électronique et chanteuse.

À travers ses poèmes, Dorothea Lasky questionne son identité de femme. Ted Hearne s'identifie à la poésie de Dorothea Lasky dans ce qu'elle raconte sur le conflit entre son soi intérieur et l'image que l'on renvoie. Il aime questionner l'endroit du frottement entre notre existence intime, personnelle et celle visible aux yeux du monde. Il confie qu'il ne veut pas s'approprier le message de Dorothea Lasky par le biais de son interprétation, il désire plutôt joindre leurs identités pour créer.



Durée : 1h

Distribution

Ted Hearne et Eliza Bagg, voix
Nathan Koci, claviers
Ron Wiltrout, batterie
Ayanna Woods, basse
Taylor Levine, guitare
Ashley Bathgate, violoncelle
Diana Wade, alto

Pour aller + loin

Ted Hearne présente le concert :

<https://www.youtube.com/watch?v=ePh2qT7G-Gg>

informations pratiques

tarifs

Tarif cartes culture / Atout voir : 6€
Tarif scolaire : 7€
accompagnateurs exonérés
(1 accompagnateur pour 10 élèves)

ADAGE

Enseignant·e·s, n'hésitez pas à renseigner
votre participation sur l'application
ADAGE !

information, réservation

Apolline Mauger

Chargée de médiation
(publics scolaires et écoles de musique)
mauger@festivalmusica.fr
+ 33 (0)7 52 06 43 83

Émilie Frémondrière

assistante de médiation
(enseignement supérieur et champ social)
mediation@festivalmusica.fr
+ 33 (0)6 03 92 33 45